

CE que j'ai essayé de faire, c'est du théâtre avec de la poésie. Mais la poésie est une grande princesse. Or, au théâtre, il faut en faire une petite servante. Quelquefois, elle n'accepte pas, elle rend son tablier, elle nous échappe. D'autres fois, elle éclate, elle dévore tout. On est toujours menacé, soit par le prosaïsme, soit par le lyrisme.

Georges Schehadé.

**ROUGE**

et **NOIR**

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

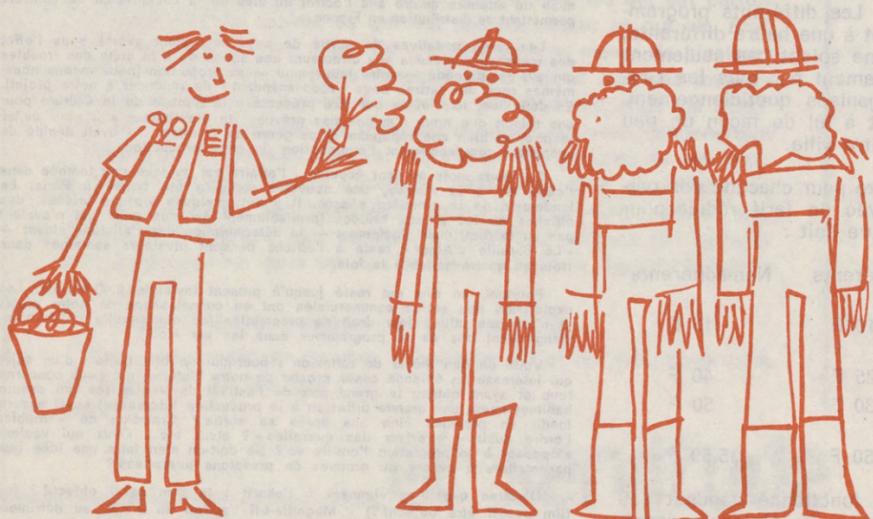
N° 35

MENSUEL

FEVRIER 1972

PRIX : 0,50 F

## Quand un poète s'en va-t-en guerre!

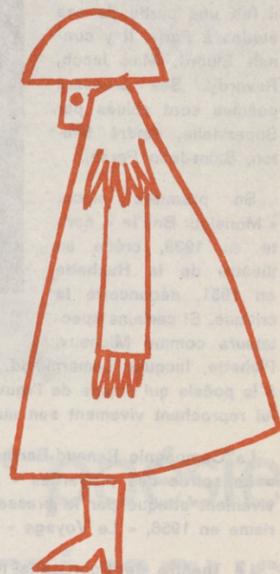


Vasco, coiffeur

**H**ISTOIRE DE VASCO est un livre d'images, une rêverie que j'ai faite, en fumant lentement, un automne, un hiver, un été. Chaque fois, avant d'écrire, je sortais de leur boîte les soldats de plomb de mon fils et je les regardais, pour m'inspirer de leurs couleurs vives et de leur innocence. Dans mon esprit, comme vous le voyez, cette « Histoire de Vasco » inspirée par des jouets, devait finir bien. Rien à faire! Les petits soldats de mon fils tuèrent Vasco. Et je me suis demandé s'il n'y a pas des choses maudites jusque dans leurs représentations et leurs apparences les plus charmantes...

Je parle, bien entendu, des petits soldats de plomb de mon fils...

Georges Schehadé



Le lieutenant Septembre

## Vasco, l'amour, la mort

**C**ELA se passe vers 1850, cela pourrait aussi bien se passer de nos jours en Amérique du Sud, en Allemagne ou bien en Italie, au cours d'une guerre. Le Commandant en chef, le Mirador général, a des idées personnelles sur le courage et la peur. Il aime les gens peureux parce que, prétend-il, « ils ont le sentiment des nuances ».

## L'humour plus efficace que la propagande

**H**ISTOIRE DE VASCO m'avait séduit, à la lecture, dès sa publication et je puis avouer que depuis j'ai toujours rêvé de la monter.

Il faut dire que le personnage de Vasco n'était pas, pour moi, un inconnu. Je l'avais eu comme compagnon durant la drôle de guerre, en 39-40. C'était un soldat insolite. Le seul à avouer qu'il eut peur... Quand survint la débâcle, il fut l'un des rares de son unité à ne pas prendre la fuite. Comme il avait, aussi, peur de toucher à un fusil, on l'avait nommé observateur. Il demeura fidèle à son poste, l'œil vissé à sa lunette sous les bombardements, commentant avec humour l'approche des Allemands.

A sa manière, cet homme était un héros. Il était au-delà de la guerre. Il la dominait.

C'est, il me semble, à une telle entreprise que Schehadé nous invite avec « Histoire de Vasco ». A un dépassement d'une réalité atroce par la poésie et par l'humour, à une victoire de l'esprit sur la bêtise. Ceux qui se sont senti visés ne se sont d'ailleurs pas trompés en attaquant la pièce lorsqu'elle fut créée par J.-L. Barrault à Paris.

Au théâtre, comme dans la vie, l'humour est une arme bien plus terrible et plus efficace que les manifestes idéologiques et la propagande. Celui de Georges Schehadé est d'une force redoutable car, avec lui, nous avons, de surcroît, affaire à un grand poète.

Notre objectif est de faire en sorte que l'œuvre se découvre au public telle qu'elle nous est d'emblée apparue : une histoire à faire rêver, mais qui nous apprend que le rêve peut nous amener à transformer la vie et à vaincre les forces hostiles à cette transformation et à notre dépassement.

Le Théâtre Mobile de la Maison de la Culture de Grenoble, avec son espace et sa machinerie, nous a semblé un cadre propice à la mise en forme de cette entreprise. Public et action s'y trouveront confondus... Nous ferons aussi appel aux masques et certains des personnages, comme les corbeaux qui tiennent une place importante dans la pièce, seront animés, ainsi que d'immenses marionnettes, par les comédiens. Un spectacle total en somme. Une fête...

(Propos recueillis par G. Kergourlay auprès du metteur en scène : René Lesage)

(suite en page 2)

Bernard Floriet, mettant en place sur la maquette du Théâtre Mobile, les éléments du décor de J.-B. Manessier  
Photo Jo Genovèse, Maison de la Culture, Grenoble



Marguerite et César



(Dessins de J.-B. Manessier)

Personne n'a plus ce sens-là que le Petit Vasco, coiffeur du village de Sosso. Ce charmant jeune homme, cette âme pure, mais qui a aussi ses ruses, n'aime pas la guerre. Aussi le Mirador prendra-t-il toutes sortes de précautions pour lui faire accomplir la mission grâce à laquelle on pourra remporter la victoire.

Voici Vasco au milieu des ennemis. Le voici également aux prises avec la poésie, l'amour et la mort. Aux avant-postes, les guerriers se dissimulent sous des vêtements de femme ou bien font le guet, déguisés en marronniers. Les corbeaux attendent patiemment.

Comment le petit perruquier deviendra poète, amant et héros, c'est ce que dépeint avec un art à la fois puissant et exquis Georges Schehadé.

De toutes les pièces de Schehadé celle-ci est peut-être la plus accomplie. A la fois tragique et comique on y respire sans cesse une poésie où la fantaisie se mêle constamment à l'humour.



# Histoire de Vasco

L'auteur :  
**Georges Schéhadé**

NE en 1910, en Egypte, d'une famille libanaise de culture française il fait une partie de ses études à Paris. Il y connaît Eluard, Max Jacob, Reverdy. Ses premiers poèmes sont salués par Supervielle, André Breton, Saint-John Perse...

Sa première pièce, « Monsieur Bob'le », écrite en 1939, créée au théâtre de la Huchette en 1951, déconcerte la critique. Si certains spectateurs comme Michaux, Pichette, Jacques Lemarchand, Max-Pol Fouchet, sont sensibles à la poésie qui émane de l'œuvre ; Robert Kemp et J.-J. Gauthier lui reprochent vivement son manque de vertus dramatiques.

La Compagnie Renaud-Barrault monte ses œuvres suivantes : « La soirée des proverbes » en 1954, « Histoire de Vasco », vivement attaqué par la presse d'extrême-droite pour anti-militarisme en 1956, « Le Voyage » en 1961.

Le Théâtre de Bourgogne montera « Les Violettes » (créée auparavant en allemand à Bochum en 1960) à Châlon-sur-Saône en 1966. Sa dernière pièce, « L'Emigré de Brisbane » sera programmée à la Comédie Française au cours de la Saison 1966-1967.

Schéhadé est, en outre, l'auteur du scénario de « Goha », film de Jacques Baratier et d'une œuvre romanesque et poétique importante.

(Editions GLM et Editions Gallimard).

## La distribution Comédie des Alpes

- Lieutenant SEPTEMBRE ..... Denis DANIEL
- CESAR ..... René LESAGE
- MARGUERITE ..... Jacqueline HENRY
- 1<sup>er</sup> paysan ou père RONDO .. Louis BEYLER
- 2<sup>e</sup> paysan ou père TRAPU .... Vincent RIDARD
- VASCO ..... Charles SCHMITT
- EMERITA ..... Lucette SAGNIERES
- Madame HILBOOM ..... Pierre AIM
- M. CORFAN ..... Michel DUSSIN
- LE MIRADOR ..... Jean-Claude de GOROS
- Le Major BROUNST ..... Louis BEYLER
- Lieutenant LATOUR ..... Vincent RIDARD
- Lieutenant HANS ..... Alain DEVIEGRE
- 1<sup>er</sup> Marronnier ou Sergent  
Alexandre Pierre AIM
- 2<sup>e</sup> Marronnier ou Sergent  
Paraz Michel DIBILIO
- 3<sup>e</sup> Marronnier ou Sergent  
Caquot Michel DUSSIN
- Lieutenant BARBERIS ..... Gilles ARBONA
- Le soldat GREGOIRE ..... Vincent RIDARD
- Le Tambour-Major KRANZ .. Jean-Claude de GOROS
- Le Sergent de Garde ..... Charles PARAGGIO
- Le Caporal ALDO ..... Charles PARAGGIO
- Le Soldat FRICHOUNE ..... Pierre AIM
- Veuves, Sentinelles, Colonels et  
Corbeaux.

Mise en scène : René LESAGE

Décor et costumes : Jean-Baptiste MANESSIER

## Cinéma Premier Festival du court-métrage de Grenoble

A la suite des mesures prises par l'équipe municipale de Monsieur Royer, notamment la création d'une commission locale de censure des films, le célèbre « festival de Tours » va donc s'installer à Grenoble du 4 au 11 mars prochains.

A cette occasion, la structure d'organisation de ces rencontres cinématographiques a été revue et corrigée par les associations et les syndicats des professionnels du cinéma (auteurs, producteurs, réalisateurs, techniciens) qui ont pris la majorité des sièges de l'association du festival et de son conseil d'administration, à côté des membres de droit représentant les organismes de tutelle (centre national du cinéma, direction générale des relations culturelles du ministère des affaires étrangères, conseil général de l'Isère et ville de Grenoble) ainsi que des membres élus (le Directeur de Grenoble accueil, le directeur de l'Oroleis, le responsable des amis de la cinémathèque française et l'animateur cinéma de la Maison de la Culture) soit 7 Grenoblois sur 18.

Le premier festival de Grenoble comportera un festival national qui durera les deux premiers jours (samedi et dimanche) et qui sera naturellement réservé aux films français (environ une cinquantaine), un festival international compétitif s'étalant sur les 5 jours suivants et un marché du film qui couvrira la semaine entière.

Les séances de projection auront lieu pour le festival national et le festival international dans une salle de la ville le matin, l'après-midi et le soir, au centre régional de documentation pédagogique et à la Maison de la Culture du début de l'après-midi jusqu'en fin de soirée. Les différents programmes seront « bissés » dans une salle et à une heure différente, notamment le soir afin que les films ne soient pas seulement vus par les « festivaliers » mais également par tous les Grenoblois. Enfin, des débats seront organisés quotidiennement. Le marché du film se déroulant quant à lui de façon un peu plus autonome dans un cinéma du centre ville.

Des abonnements sont mis en vente pour chacune des parties du festival ou pour les deux avec un tarif réduit pour les adhérents de la Maison de la Culture soit :

	Adhérents	Non-adhérents
— Festival National les 4 et 5 mars .....	10 F	15 F
— Festival International du 6 au 10 mars .....	25 F	40 F
ou pour l'ensemble .....	30 F	50 F
Billets individuels en vente avant chaque séance .....	3,50 F	5,50 F

Le comité de sélection qui aura fonctionné pendant 150 heures de projection sera composé d'un ou plusieurs représentants de la presse spécialisée, des fédérations de ciné-clubs, des maisons de la culture, des exploitants et des réalisateurs.

Dans le jury — dont la majorité des membres seront étrangers — voisineront des réalisateurs connus, des directeurs de cinémathèques, des producteurs, des auteurs et des écrivains.

Près de 300 personnes françaises ou étrangères seront invitées : des personnalités, des journalistes, des réalisateurs et les membres du jury.

Il nous reste à espérer que les Grenoblois qui assisteront aux projections soient encore plus nombreux !

A. T.



Jean Dasté dans « Le Revisor » Photo Bernard

## " La bataille d'Alger " encore perdue ?

SOUVENEZ-VOUS : il y a un an, la Maison de la Culture annonçait son intention de programmer « La Bataille d'Alger », long métrage noir et blanc de deux heures, réalisé en 1965 par le cinéaste italien Gillo Pontecorvo et primé en 1966 au Festival de Venise. Ce film avait dû attendre quatre ans l'octroi du visa de la commission de contrôle permettant sa distribution en France.

Les rares tentatives de sortie de ce film avaient avorté sous l'effet des menaces adressées aux directeurs des salles ou à la suite des troubles qui avaient précédé — voire interrompu — sa projection (nous avions nous-mêmes reçu des lettres nous « recommandant » de renoncer à notre projet). En définitive, le film ne put être présenté à la Maison de la Culture pour une raison que nous n'avions pas prévue : le distributeur « ... pour éviter le pire, et bien que répugnant à ce genre de chantage... » avait décidé de suspendre provisoirement l'exploitation de cette production.

De longs mois se sont écoulés... l'affaire est quelque peu tombée dans l'oubli et, à la rentrée, une nouvelle sortie a été tentée à Paris. Le lendemain de la première séance, il y eut quelques vitrines brisées, des affiches et des photos brûlées (probablement par des gens qui n'avaient pas vu le film) mais finalement — la détermination des Parisiens aidant — « La Bataille d'Alger » resta à l'affiche pendant plusieurs semaines dans trois ou quatre salles à la fois.

Pourtant, ce film est resté jusqu'à présent invisible à Grenoble. Les exploitants des salles commerciales ont eu connaissance de notre projet et n'ont pas utilisé leur droit de préemption (ce qui signifie qu'ils n'envisageraient pas de le programmer dans les six mois).

Voilà un bon thème de réflexion : pourquoi un film traitant d'un sujet qui intéresse un épisode assez proche de notre histoire, qui nous concerne tous et ayant obtenu le grand prix du Festival de Venise (ce qui assure habituellement une grande diffusion à la production intéressée) est-il encore inédit en province cinq ans après sa sortie ? Craint-on de « troubler l'ordre public » — raviver des querelles ? etc... etc... Ceux qui veulent s'opposer à sa projection l'ont-ils vu ? Ne doit-on s'en faire une idée que par maîtres à penser ou groupes de pressions interposés ?

D'autres questions viennent à l'esprit : le film est-il objectif ? (un film peut-il être objectif ?) — Magnifie-t-il l'action du F.L.N. au détriment de celle de l'armée française — (comme l'un de nos correspondants nous l'écrit) ou bien fait-il le contraire ? voire successivement les deux ?

Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre avant de l'avoir vu.

Au moment d'imprimer le journal et après avoir écrit cet article nous recevons une lettre du distributeur dont voici l'essentiel :

« Nous sommes surpris que vous ayez pris la liberté de contacter les exploitants de Grenoble pour connaître leur intention ou non, de projeter notre film, LA BATAILLE D'ALGER.

Nous sommes seuls habilités pour la distribution de cette production, et, de ce fait, prenons les décisions que nous jugeons utiles quant à l'opportunité de sa diffusion, en quelque lieu que ce soit.

Contrairement à vos assertions, nous vous informons que nous avons des pourparlers concernant l'exploitation normale de la « Bataille d'Alger » sur Grenoble, dans les salles et à une date qu'il nous appartient de déterminer ; il est donc exclu que nous puissions donner une suite favorable à votre demande. Toutefois, si pour des raisons imprévisibles, nous étions dans l'obligation de renoncer à ce projet, nous ne manquerions pas alors de prendre contact, avec vous, en temps opportun. »

Signé : S.A. JOURDIN  
Directeur des Ventes

N.B. — (1) En demandant aux exploitants des salles commerciales s'ils comptaient utiliser leur droit de préemption pour la programmation de ce film nous ne faisons qu'appliquer la réglementation fixant les conditions de l'activité cinématographique des M.C. La soumission de nos projets de programmation aux directeurs des cinémas de la ville est une contrainte dont nous nous passerions bien volontiers.

(2) Si la « Bataille d'Alger » est diffusée normalement dans une salle de la ville nous nous en réjouissons avec vous car cela nous permettra de consacrer nos efforts à des films qui n'ont pas cette chance.

Nous ferons connaître le nouveau programme cinéma de février par des tracts, l'affiche intérieure de la M.C. et la presse locale.

## Dasté tel qu'en lui-même

Il n'est pas besoin de présenter Jean DASTÉ aux Grenoblois. En petit comité il se livrera au public tout seul sur la scène tel qu'il est avec des récits de quelques grands auteurs.

### au programme

- « Les Méfaits du Tabac » de Tchekhov.
- Morceaux de deux chapitres des « Frères Karamazov » de Dostoïevski :  
Aliocha rencontre les écoliers  
En plein air.
- Poèmes de Desnos :  
Hommes du petit matin  
Les hommes sur la terre  
Aujourd'hui je me suis promené avec mon camarade  
Non l'amour n'est pas mort  
Il était une feuille.
- Poèmes de René Char :  
L'Alouette  
L'Adolescent souffleté  
Redonnez-leur.
- Discours politiques avec masques.

# L'animation au jour le jour

## Grandeur

**J'**ANIME, tu animes, il anime... Nous sommes animés. Nous vivons une époque où l'animation est un de ces mots-clés, un mot miracle dont personne ne sait ce qu'il recouvre et que tout le monde utilise : au supermarché où on « anime » la vente, au club Méditerranée où s'emploient les « gentils animateurs » et à la Maison de la Culture où les animateurs que vous connaissez s'inquiètent auprès du rédacteur en chef que l'on parle si peu de l'animation dans le journal qu'il anime...

Mais nous laisserons les écoles, les pensées et les écoles de pensées, les théoriciens, les prosélytes et les apôtres, les causeurs, les diseurs, les élucubrations. Nous ne définirons rien et surtout pas le mot lui-même.

Nous voulons à partir d'aujourd'hui dire et écrire ici plus largement ce qui s'est fait, ce qui se fait et ce qui se fera. Ce qui est parfois mal connu et qui existe, ce qui est parfois obscur et qui vit. Bref, les actions de tous les jours, de tous les mois et même de plusieurs années déjà, qui ne sont pas spectaculaires, qui ne sont pas toujours brillantes, qui sont souvent réussies ou pas toujours, mais qui SONT. Qui ont atteint certains, qui touchent d'autres, qui vous concerneront demain, qui s'appellent ateliers, qui s'appellent groupes de réflexion, groupes d'étude, groupes d'écriture, rencontres avec un artiste, découverte d'un art. Qui s'appellent simplement réunions, qui se passent dans la Maison peu souvent, à l'extérieur surtout, qui ne sont pas annoncées en gros sur les affiches et dont « Rouge et Noir » parle peu.

Pourtant l'animation existe : je l'ai rencontrée...

Nous allons essayer de vous la raconter ici et de vous faire vivre quelques-uns de ses instants.

Cl. E.

## et servitude

## Hors les murs : spectacles décentralisés et animations extérieures

L'ANIMATION c'est aussi la rencontre avec l'artiste, la découverte d'un art. Ce trimestre, nous l'avons permis à deux reprises avec les représentations en tréteaux de « Place Thiers » par le Théâtre de la Salamandre et avec le guitariste Michel Dintrich.

Voici la relation par un responsable de la M.J.C. de Meylan du passage de « Place Thiers ».

### PLACE THIERS A MEYLAN

La M.J.C. de Meylan a célébré le centenaire de la Commune de Paris durant la semaine du 18 au 23 octobre.

Au programme de cette semaine, une exposition de gravures, de textes, de photos et de livres ; une conférence de M. Jean Bron qui nous a fait découvrir le vrai visage de la Commune. Enfin « Place Thiers » jouée devant une centaine de personnes. La convergence était remarquable entre la conférence de Jean Bron et la pièce qui rendait plus sensible cette atmosphère de fête populaire et de révolution généreuse. Pour la majorité des spectateurs, c'était la découverte d'un événement important que les manuels d'histoire passent pudiquement sous silence. La Commune, c'était aussi pour les plus jeunes, la préfiguration de mai 1968, pour les moins jeunes cela ressemblait étrangement et davantage à l'atmosphère de la Libération en 1944.

La discussion se termina bien tard autour d'un pot offert par la M.J.C. aux comédiens.

Avec « Place Thiers », la M.J.C. et la Municipalité de Meylan ont inauguré une série d'opérations d'animation culturelle qui s'est poursuivie avec les « Musiques Magiques » et « Kraho le Mirador » et qui, nous l'espérons, continuera en 1972 avec l'aide en particulier de la Maison de la Culture.

M.J.C. Meylan.

### ANIMATIONS EXTERIEURES (septembre à décembre 1971)

#### Spectacles décentralisés :

« Place Thiers »	6	ayant touché	400 pers.
Dintrich	31		1 800 pers.
« Musiques Magiques »	6		4 000 pers.

#### Animateurs de la Maison :

Théâtre	3	ayant touché	80 pers.
Cinéma	1		40 pers.
Musique	9		320 pers.
Littérature	120		2 500 pers.
<b>Au total</b>	<b>170</b>		<b>5 140 pers.</b>

#### Secteurs concernés :

Ecoles - Maisons de l'Enfance : 102 animations ; Collectivités étudiantes : 15 animations ; Unions de quartiers, M.J.C. et Foyers d'éducation populaire : 14 animations ; Entreprises : 5 animations ; Foyers de jeunes travailleurs : 5 animations ; Foyers de personnes âgées : 29 animations ; au total : 170.

## Vaincre la solitude des mots

Il y a une douzaine de jours depuis la rentrée d'octobre, se rencontrent régulièrement tous les quinze jours : trois ouvriers ou employés, un sculpteur, deux professeurs, trois écrivains déjà édités, un inspecteur des contributions, deux mères de familles.

Ils se rencontrent tous les quinze jours et ils écrivent. Ce n'est pas venu spontanément, ce n'est pas né d'une étincelle : ils avaient déjà le goût d'écrire. Mais avec souvent cette pudeur, ce repli sur soi-même, cette gêne dans l'expression.

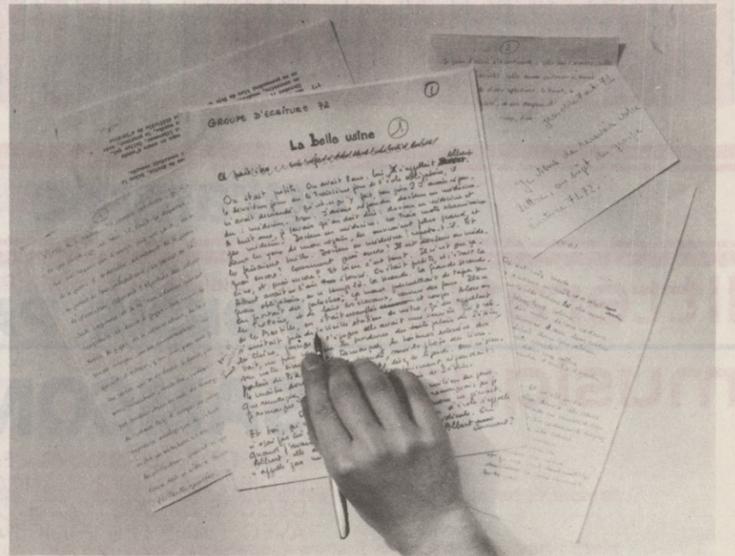
Ils se sont rencontrés sur l'initiative de Philippe de Boissy pour faire quelque chose ensemble et d'abord définir une règle du jeu.

### LES IDEES DES UNS ET L'EXPRESSION DES AUTRES

Dans un premier temps il s'est agi de définir un thème sur lequel on allait écrire : le futur, la violence furent évoqués avant que l'on se mette d'accord, non sans mal, sur « la vie à l'usine ». A partir de là, il fut demandé à chacun d'écrire, individuellement et sous la forme qui lui convenait le mieux. Autre source de friction : certains pouvaient, en effet, fort justement penser que le fait d'écrire ne se déclenchait pas à une heure fixe, à un moment donné, mais pouvait être soumis au moment fugitif de l'inspiration.

L'entente se fit néanmoins sur ces soirées d'écriture, suivies de soirées de lecture de textes déjà écrits soumis alors à la critique de chacun. C'est ainsi que les idées des uns peuvent aider parfois l'expression des autres. Les manuscrits qui ont des formes aussi diverses que le poème, le roman, la nouvelle ou le texte de chanson, sont ensuite repris et continués.

A l'heure actuelle les œuvres sont largement commencées, mais aussi et surtout il



s'est créé une solidarité de groupe sous trois aspects essentiels : la contrainte positive et acceptée librement d'écrire ensemble, le fait d'être sorti de la solitude, l'aspect de création.

### JUSQU'OU ?

Jusqu'ou pourront-ils aller ? La question reste posée. Mais déjà on envisage de terminer les œuvres commencées au cours de cette saison et pour quoi pas, de parvenir à leur édition.

Dès la saison prochaine, on se retrouvera avec éventuellement l'adjonction de nouveaux participants pour essayer de faire sur, un thème choisi une réalisation dramatique originale.

Expérience intéressante donc et plus qu'une expérience, la manifestation d'une rencontre qui contribue chaque jour à vaincre la solitude des mots.

## Le 5<sup>e</sup> poésie parmi nous

**C**ELA fait toujours un peu peur, quelque chose qui dure. On se demande si ça ne s'use pas, si ça n'est pas usé, si le fait d'y être à l'aise n'est pas mauvais signe. On a envie de dire aux participants : allez, c'est fini, on fait autre chose.

Et puis ça continue.

Avec de nouveaux poèmes, en expression libre, d'enfants, d'élèves, d'étudiants et d'adultes. Avec de nouvelles têtes en animation littéraire. Avec de nouveaux chanteurs, de nouveaux guitaristes, de nouveaux diseurs, et un animateur usé, non ?

Encore une fois, ce sera une veillée sans autre prétention que celle de donner la parole à ces textes qui arrivent par centaines à la Maison de la Culture, avec une régularité de fleuve heureux, parfois triste, et toujours fort.

Nous vous invitons donc à cette soirée qui n'est en rien un récital poétique, mais une rencontre, tout simplement, entre vivants qui ont quelque chose à dire, et qui se taisaient parfois depuis longtemps.

Et pour une fois, de jeunes élèves nous ayant adressé un drôle de poème découvert au dos d'une brochure donnée en récompense à leurs petits frères, on s'amusera un peu, nous aussi, aux dépens de notre société de consommation, sans tomber dans ce piège, quand même.

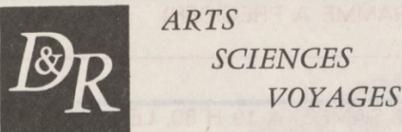
A mercredi 2 février.

L'Animation Littéraire.



« Place Thiers » à Vizille

Photos Jo Genovèse, Maison de la Culture



ARTS  
SCIENCES  
VOYAGES

librairie éditions  
**didier & richard**

9 grande rue Grenoble  
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre  
le surréalisme - la poésie - le fantastique  
les littératures étrangères

chaise  
**MAZARIN**  
présentée  
par



**Ets A. GAY**  
décoration

7, bd Gambetta, Grenoble  
tél. 44-12-19

EN SOUSCRIPTION

### 3 COLLECTIONS RESERVEES AUX BIBLIOPHILES

— Œuvres complètes de :

■ GUSTAVE FLAUBERT : 16 volumes

■ HONORE DE BALZAC : 19 volumes

— Œuvres romanesques de :

■ HENRI TROYAT : 25 volumes

— paiement échelonné sur 12 mois ou 18 mois

Les Points Cardinaux

40, rue Général-Ferrié  
38 - GRENOBLE  
tél. 44-06-67

gratuitement

veuillez me faire parvenir  
une documentation sur

Gustave Flaubert

Honoré de Balzac

Henri Troyat

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

programme du mois de février 1972

**littérature**

MERCREDI 2, A 20 H 45 (PETITE SALLE)

ENTREE LIBRE

**POESIE PARMIS NOUS**

**musique**

VENDREDI 4, SAMEDI 5 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC LE THEATRE DE GRENOBLE

**SAMSON ET DALILA**

OPERA EN 3 ACTES ET 4 TABLEAUX

LIVRET DE FERDINAND LEMAIRE - MUSIQUE DE CAMILLE SAINT-SAENS

REGIE : GEORGES-FRANÇOIS HIRSCH

DIRECTION MUSICALE : ANDRE LODEON

DECORS ET COSTUMES : JACQUES RAPP

CHOREGRAPHIE : JEAN ZIERRAT

AVEC, DANS LES PRINCIPAUX ROLES : FRANCINE ARRAUZAU, GILBERT PY, JEAN ANGOT, PIERRE FILIPPI, CHRISTIAN POULIZAC

CHŒURS DE L'ORPHEON MUNICIPAL ET DE LA COMPAGNIE D'ART LYRIQUE, DIRECTION : JEAN LAISNE

PRODUCTION DU THEATRE GRASLIN DE NANTES

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

**CYCLE SCHUMANN**

LIEDER, ŒUVRES POUR PIANO  
ET INTEGRALE DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

AVEC WALTER CHODACK, PIANO JACQUES HERBILLON, BARYTON ET LE QUATUOR PARRENIN

MARDI 15, A 20 H 45 (PETITE SALLE)

MERCREDI 16, A 20 H 45 (PETITE SALLE)

TRIO N° 2, OP. 80 POUR VIOLON, VIOLONCELLE ET PIANO

FANTASIESTUCKE, OP. 88, POUR VIOLON, VIOLONCELLE ET PIANO

QUATUOR A CORDES, OP. 41 N° 1

SCENES D'ENFANTS, OP. 15, POUR PIANO

QUINTETTE, OP. 44, POUR PIANO ET CORDES

FANTAISIE, OP. 17, POUR PIANO

LES AMOURS DU POETE, OP. 48, POUR CHANT ET PIANO

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

ABONNEMENT AUX 6 CONCERTS DU CYCLE : 42 F - 54 F - 78 F

VENDREDI 25, A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

**L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES**

DIRECTION : JACQUES HOUTMANN - SOLISTE : BRUNO-LEONARDO GELBER, PIANO

MUSICA CONCERTANTE (PETAR BERGAMO, 1965)

CONCERTO EN MI BEMOL MAJEUR KV 271, POUR PIANO ET ORCHESTRE (W.A. MOZART)

SYMPHONIE N° 7, OP. 131 (SERGE PROKOFIEV)

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

**danse**

VENDREDI 18, SAMEDI 19, A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**COMPAGNIE ANNE BERANGER**

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

**variétés**

MERCREDI 9, JEUDI 10, VENDREDI 11, A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**récitation CATHERINE SAUVAGE  
LES FRERES ENNEMIS**

EN PREMIERE PARTIE :

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

**sciences**

ENTREE LIBRE

JUSQU'AU 13, EXPOSITION

**BELS - DECIBELS - PHONES**

ANIMATIONS ET EXPERIENCES

VENDREDI 4, A 18 H 30 ET 21 H : « LA SYNTHÈSE DE LA PAROLE » PAR MM. R. CASSE, R. LANCIA, J. PAILLE.

MARDI 8, A 20 H 45 : « LE MAGNETOPHONE ET LA PRISE DE SON » AVEC LA COLLABORATION D'ELEVES DU CONSERVATOIRE DE GRENOBLE

JEUDI 10, VENDREDI 11, SAMEDI 12 : EXPERIENCES DE DIFFUSIONS DIRECTES DE STRUCTURES AUTOMATIQUES SONORES A PARTIR DE L'ŒUVRE PICTURALE DU PEINTRE J. MOREAUX. PAR L'EQUIPE DE M. LEO KUPPER

SAMEDI 12, A 15 H (GRANDE SALLE)

CYCLE SUR LE CHANGEMENT SOCIAL :

**sciences sociales**

ENTREE LIBRE

**LE CHANGEMENT ET L'ACTION**

PAR MICHEL CROZIER

VENDREDI 25, A 20 H 45 : **CERTIFIE EXACT :**

**LES TRAVAILLEURS ET LA FORMATION**

**cinéma**

SAMEDI 12, MARDI 15, MERCREDI 16, JEUDI 17, VENDREDI 18, A 18 H ET 21 H (PROGRAMME A PRECISER)

**CINEMATHEQUE** DIMANCHES 6, 13, 20, 27, A 17 H.

**théâtre**

A PARTIR DU MERCREDI 16, LES MERCREDI, JEUDI, VENDREDI A 20 H 45, LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES DIMANCHES A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

**HISTOIRE DE VASCO**

DE GEORGES SCHEHADE

MISE EN SCENE : RENE LESAGE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

SAMEDI 19, A 20 H 45, DIMANCHE 20 A 15 H 30 (PETITE SALLE)

ADHERENTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 6 F

**RECITS** PAR JEAN DASTE

**Arts plastiques**

JUSQU'AU 27 :

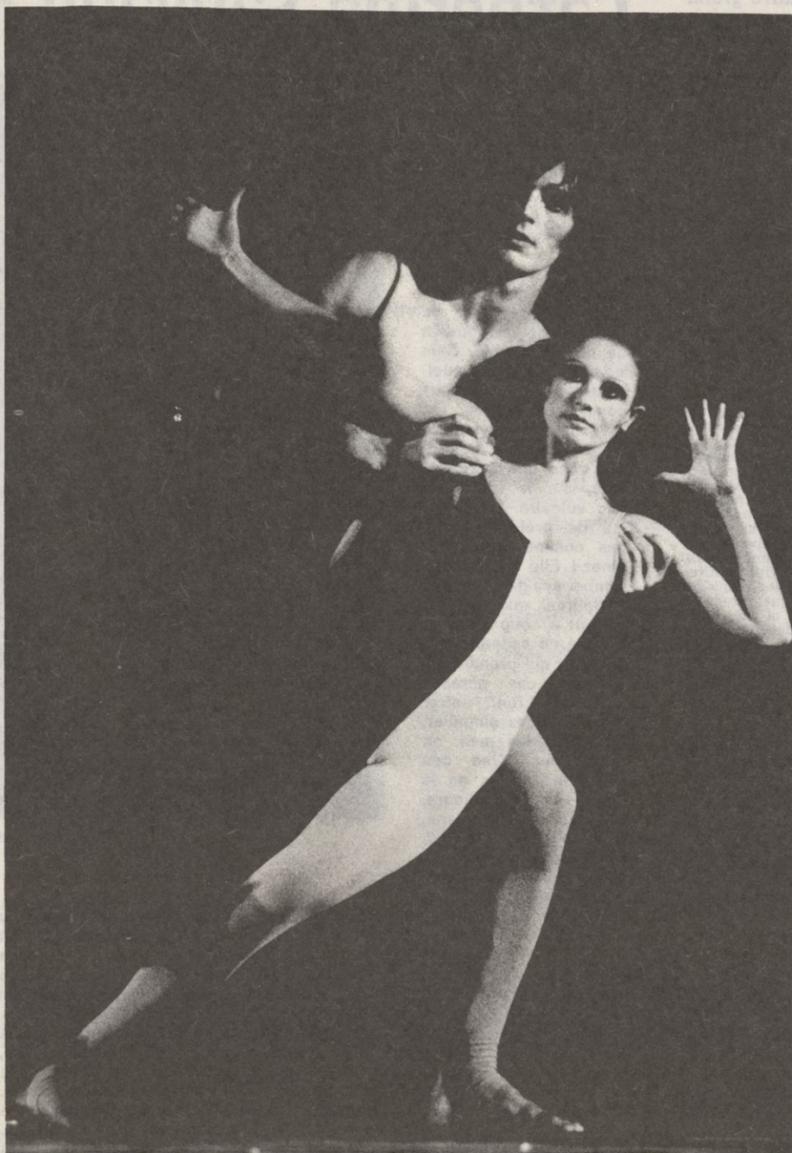
**PICASSO**

347 GRAVURES DE 1968

ADHERENTS ET GROUPES : 2 F - NON-ADHERENTS : 4 F

# La Compagnie Anne Béranger :

## créer en commun



**A**NNE BERANGER, connue comme productrice à la Télévision Française, a produit, au cours de ces 10 dernières années, plus de 100 émissions T.V., dont une cinquantaine consacrée à la danse : on peut citer les ballets « Phèdre », « le Combat de Tancrède » et « les 7 péchés capitaux » dont elle a demandé la chorégraphie à Milko Sparembek, « L'oiseau de feu » chorégraphie de George Skibine, « Le Mandarin merveilleux », chorégraphie de Lazzini, « Baudelaire »\* et « Le Sacre du printemps », chorégraphies de Maurice Béjart, etc... mais il faut citer aussi les émissions produites sur la danse et animées par des hommes comme Maurice Béjart, Vittorio Biaggi, Alwyn Nicolais, etc...

En avril 1970, Anne Béranger fonde sa Compagnie de ballet qui groupe 8 danseurs : elle engage pour chorégraphe Joseph Russillo, jeune américain de grand talent dont elle avait vu des œuvres à Spolète et Cologne.

La Compagnie débute aussitôt à Paris au TNP, salle Gémier, y donnant une série de 30 représentations (mai-juin 70). La presse est élogieuse et étonnée de la qualité du spectacle que présente cette troupe débutante.

Dans les 8 mois de l'année 70, la Compagnie donne 37 spectacles et collabore à plusieurs programmes télévisés, créant 4 ballets :

- MOMENTE (Stockhausen) ;
- LA COURSE (commande de la Compagnie à Michel Rateau) ;
- A SAUCER FULL OF SECRETS (Pink Floyds) ;
- LE QUINTET DE CESAR FRANCK (à la mémoire de Samson François).

Au cours de cette année 71, la Compagnie a donné 122 représentations en France et à l'étranger, créant 7 autres ballets.

Pour certaines périodes, des danseurs prestigieux venant de l'Opéra de Paris (tels Claire Motte, Jean Guizerix, etc...), de la troupe de Maurice Béjart (tels Duska Sifnios, Germinal Cassado, etc...) ou d'autres origines, se sont joints à la Compagnie en artistes invités.

La Compagnie s'ouvre de plus en plus à de nouveaux chorégraphes : après l'important travail réalisé par Joseph Russillo, c'est maintenant Caroline Carlson, la célèbre Etoile des Ballets américains d'Alwyn Nicolais (elle reçut l'Etoile d'or du Festival International de Danse de Paris, au titre de "Meilleure danseuse" pour le Festival de 1968) qui vient entraîner les danseurs de la Compagnie et créer pour eux des chorégraphies extrêmement nouvelles et originales.

S'étant fixé pour but la création en commun, la Compagnie accueille de plus en plus fréquemment des instrumentistes et des compositeurs français, des auteurs, des comédiens, des metteurs en scène qui viennent travailler à son studio de danse ; plusieurs de ces créations communes ont déjà vu le jour (" la Course ", " la Belle et la bête ", " Atmosphères 2 " et " 6 + 2 ") et des " spectacles composés ", alliant plusieurs formes d'expression, sont à l'étude.

\* Créé à la Maison de la Culture de Grenoble en février 1968.

## Ce qu'en dit la presse

29 mai 70, Paris, « Le Monde », Claude Sarraute :

« Ce spectacle de ballets, premières armes d'une nouvelle compagnie formée par Anne Béranger, se situe au confluent des grands courants de la recherche chorégraphique ».

7 mai 71 - Rome, « Paese Sera », Vittoria Ottolenghi :

« En l'espace de 2 ans seulement, Paris — qui, évidemment, reste toujours Paris — a produit deux compagnies privées de danses dignes d'être exportées : celle de Félix Blaska et celle d'Anne Béranger... En conclusion, nous sommes en face d'une compagnie française jeune, pleine de vigueur et d'enthousiasme et très habile techniquement ».

19 novembre 71, Paris, « Les Nouvelles littéraires », Paul Bourcier :

« L'ensemble du ballet, garçons et filles dont les corps sont travaillés admirablement, dont la concentration est profonde, la puissance d'expression considérable ».

24 novembre 71 - Paris, « Lettres Françaises », Victoria Achères :

« Inattendus et très beaux, ces ballets mettent en évidence ce que peut le travail d'une équipe unie, lorsqu'il a pour base une connaissance sérieuse de la chorégraphie — théorie et technique — et qu'entrepris rationnellement, il est poursuivi dans la connaissance des possibilités de chacun et des qualités de tous. »



Photos Jérôme Douillet

une méthode,  
l'audio visuel,  
une ambiance...

l'anglais  
l'allemand  
l'espagnol  
le français



language  
studies

- cours d'adultes (tous niveaux)
- stages intensifs
- cours de renforcement scolaire (12-18 ans)
- kiddy class (3-10 ans)

cours de 7 h à 23 h en petits groupes par des professeurs d'origine  
language studies centre audio-visuel  
4 bis, av. J. Perrot (place mistral) 38 / grenoble / tél. 44 38 26  
londres / paris / bruxelles / lille

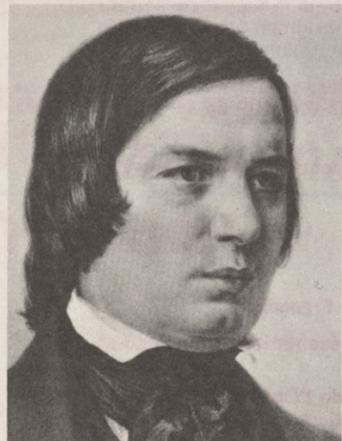
# Musique Un cycle Schumann

# Variétés

**A** PRES le succès de notre cycle Beethoven, il y a deux ans (succès hélas assombri par l'accident qui coûta la vie à Denes Marton), il était tentant de renouveler l'expérience avec la musique de chambre d'un autre grand compositeur, en faisant appel aux mêmes interprètes. Aucun centenaire ou cinquantième ne justifie cette fois notre choix, mais n'est-il pas vrai que ce genre de considération n'est jamais qu'un prétexte?... Pourquoi donc Schumann? D'abord, pour donner suite à une suggestion de Walter Chodack et des membres du quatuor Parrenin, suggestion qui ne pouvait que nous séduire, car la fréquentation de la musique de Schumann, musique du monde intérieur, qui ne parle qu'à ceux qui l'écoutent, nous paraît particulièrement bénéfique en cette époque d'éparpillement et de musique d'ameublement. Enfin il n'était peut-être pas inutile non plus de faire justice d'une légende tenace, perpétuée par maint académisme, selon laquelle ce compositeur n'aurait été qu'un amateur de génie, incapable de traiter une grande forme selon les règles de l'art... (ou de l'ennui?).

Bref, c'est pratiquement, à une ou deux exceptions près, une intégrale de l'œuvre instrumentale de chambre qui sera présentée lors de ces six concerts; s'y ajouteront quelques pièces caractéristiques pour piano, et comme on ne pouvait évoquer le Schumann intime sans faire écho de son œuvre vocale, c'est au baryton Jacques Herbillon qu'il reviendra au cours de deux de ces soirées de chanter quelques lieder, à commencer par le cycle magnifique des Amours du Poète.

J.M.M.



Lithographie d'après H. Menzel

## L'intensité vécue de l'instant musical

**L**A méthode trop employée, — trop facile — qui consiste à considérer Schumann comme un Janus Bifrons, et à décrire toutes ses œuvres sous l'aspect de perpétuelles oscillations entre l'humeur-Eusébius et l'humeur-Florestan, ne m'a jamais paru apporter quelque chose d'utile. Elle a le tort, en mettant l'accent sur deux pôles opposés du Romantisme et même de toute musique, de laisser croire qu'il s'agit là d'un phénomène exclusivement schumannien. Or, ce qui est proprement schumannien, c'est l'intensité vécue de l'instant musical; une intensité qui a pour effet de caractériser immédiatement l'idée dans plusieurs dimensions musicales à la fois. Cela est certes particulièrement sensible dans les pièces pour piano, mais c'est la tendance générale de son inspiration: chaque idée musicale est née « tout armée », elle est inséparable d'une ambiance, mais plus précisément d'un aspect rythmique déterminé, de quelques intervalles bien définis, d'un tempo, d'une couleur instrumentale. On peut ajouter que la densité même de l'idée musicale schumannienne la situe très souvent à la lisière de l'harmonie et du contrepoint, du « planisme » et de l'écriture pure. Et dès lors, si les violonistes disent que cette musique « ne tombe pas sous les doigts », les pianistes trouvent qu'elle est souvent « gauche à jouer », et les chefs d'orchestre ne se donnent que rarement la peine de régler une nuance de base à partir de laquelle les innombrables accents et sforzandi prendront leur naturel, leur nécessaire relief. La musique de Schumann multiple dans l'instant les intentions expressives. C'est, dans ses meilleures pages, un véritable concentré mélodique, harmonique, rythmique, dynamique et polyphonique. Que l'exécution en soit difficile, cela va sans dire; plus encore dans l'ordre expressif que dans l'ordre technique, car ce dernier est subordonné au premier. A qui perçoit la continuelle multiplicité de ses suggestions, cette musique offre une richesse singulière.

Finalement, et bien qu'elle se situe sur le plan de l'aventure intérieure — une odyssée de la conscience romantique — c'est en termes de musique pure qu'on en cernerait la valeur exacte. (Songeons à l'analyse de la Réverie par Alban Berg...) Mais peut-être commençons-nous aujourd'hui — grâce à l'acuité de l'analyse contemporaine — à être en état de mesurer la densité de la musique de Schumann, en un instant donné, dans les diverses dimensions sonores. Il n'est pour ainsi dire pas une mesure, dans ses meilleurs ouvrages, où il ne se passe à la fois quelque chose sur le plan du rythme, de la dynamique, de l'harmonie, de la polyphonie.

Pour ce musicien, doué comme un Rimbaud, éclatant d'images polyvalentes, la lecture du Clavecin bien Tempéré, le déchiffrement des quatuors de Haydn et Mozart (à quatre mains avec Clara) devait représenter un entraînement salutaire à la simplification du matériau, au « séchage » des événements musicaux, et comme une invitation temporaire à laisser prédominer nettement, ici ou là, tantôt le contrepoint, tantôt la mélodie.

Olivier ALAIN.

## Le programme

**QUATUOR PARENIN** : Jacques Parrenin, violon - Jacques Ghestem, violon - Gérard Causse, alto - Pierre Penassou, violoncelle.  
**WALTER CHODACK**, piano.  
**JACQUES HERBILLON**, baryton.

— 15 février 1972

**TRIO** N° 2 Op. 80 : Jacques Parrenin, violon; Pierre Pénassou, violoncelle; Walter Chodack, piano.  
**QUATUOR A CORDES** Op. 41 N° 1 : Quatuor Parrenin.  
**QUINTEITE** Op. 44 : Walter Chodack et le Quatuor Parrenin.

— 16 février 1972

**FANTASIESTUCKE** Op. 88 : Jacques Parrenin, violon; Pierre Pénassou, violoncelle; Walter Chodack, piano.  
**SCENES D'ENFANTS** Op. 15 : Walter Chodack.  
**FANTASIE** Op. 17 : Walter Chodack.  
**DICHTERLIEBE** Op. 48 (Les Amours du Poète) : Jacques Herbillon, baryton; Walter Chodack, piano.

— 14 mars 1972

**TRIO** N° 3 Op. 110 : Jacques Ghestem, violon; Pierre Pénassou, violoncelle; Walter Chodack, piano.  
**QUATUOR A CORDES** Op. 41 N° 2 : Quatuor Parrenin.  
**QUATUOR** Op. 17 : Walter Chodack, piano; Jacques Parrenin, violon; Gérard Causse, alto; Pierre Pénassou, violoncelle.

— 15 mars 1972

**MÄRCHENBILDER** Op. 113 : Gérard Causse, alto; Walter Chodack, piano.  
**PREMIERE SONATE PIANO ET VIOLON** Op. 105 : Jacques Ghestem, violon; Walter Chodack, piano.  
**CARNAVAL** Op. 9 : Walter Chodack, piano.

— 25 avril 1972

**TRIO** Op. 132 : Märchen Erzählungen : Jacques Ghestem, violon; Gérard Causse, alto; Walter Chodack, piano.  
**1er TRIO** Op. 63 : Jacques Parrenin, violon; Pierre Pénassou, violoncelle; Walter Chodack, piano.  
**QUATUOR A CORDES** Op. 41 N° 3 : Quatuor Parrenin.

— 26 avril 1972

**FANTASIESTUCKE** Op. 73 : Pierre Pénassou, violoncelle; Walter Chodack, piano.  
**DEUXIEME SONATE** Op. 121 piano et violon : Walter Chodack, piano; Jacques Parrenin, violon.  
**LIEDER** : Jacques Herbillon, baryton; Walter Chodack, piano.

### TARIF REDUIT

pour les personnes désirant assister aux six concerts du « cycle Schumann ».

Adhérents collectifs : 42 F pour les 6 concerts  
Adhérents individuels : 54 F pour les 6 concerts  
Non-adhérents : 78 F pour les 6 concerts

Renseignements au service de location.

## Sciences Bels, Décibels, Phones

### • A vos magnétophones !

Amateurs d'enregistrements, chasseurs de sons, nous vous invitons, le 8 février, à une soirée consacrée à la prise de son. Les spécialistes du Conservatoire et de la Maison de la Culture de Grenoble répondront à vos questions :

— Comment utiliser au mieux votre magnétophone ?

— Où disposer les microphones par rapport à la source sonore que l'on désire enregistrer ?

Un groupe de musiciens permettra, sur place, de faire quelques essais et démonstrations.

Cette soirée sera pour tous les amateurs l'occasion d'un échange de vue et, peut-être, le début de contacts plus suivis dans le cadre de groupes de chasseurs de sons !

La soirée débutant à 20 h 45, nous invitons toutes les personnes qui apporteront leurs magnétophones à se présenter à partir de 20 heures. Des prises de courant (220 V) seront à votre disposition. Par contre, nous vous demandons de prévoir des câbles de micros assez longs et, si possible, des pieds de micros.

### • Trois soirées par l'équipe du studio de Bruxelles

L'équipe de M. Léo Küpper du Studio de Recherches et de Structurations électroniques auditives de Bruxelles fera plusieurs animations les 10, 11 et 12 avec des diffusions directes de structures automatiques sonores à partir de l'œuvre picturale du peintre J. Moreaux.

### • Analyse et synthèse de la parole

La parole est le moyen naturel principal d'échange d'informations entre les Hommes.

Se développant dans l'air, l'humanité a naturellement été amenée à utiliser le milieu dans lequel elle vivait pour communiquer. Ce milieu se prêtait bien à la propagation des ondes sonores; ainsi est née la parole.

Les premiers hommes formant des communautés grégaires, ce moyen de communication était bien adapté aux besoins car la transmission et la réception de la parole sont très correctrices des distances limitées.

Élargissant son territoire, l'Homme voulut alors communiquer à distance. Malheureusement l'onde acoustique n'est pas un bon moyen pour une telle transmission. Il y a 2 600 ans, Cyrus le Grand, roi de Perse, avait fait placer, au sommet de collines, des « tours à voix » où des factionnaires répétaient le message à transmettre. Mais qui ne s'est rendu compte de l'erreur apparaissant après quelques retransmissions en pratiquant le jeu de société dit « du téléphone ».

L'Homme dut alors avoir recours à d'autres moyens, optiques par exemple, mais il se posa alors le problème du codage de l'information à transmettre.

Il fallut attendre l'avènement de la téléphonie pour que l'on puisse réaliser la transmission rapide de la voix à distance. On se rendra compte des besoins en pensant que cette invention date d'un siècle environ, ce qui est peu dans l'histoire de l'humanité, et qu'il existe actuellement des centaines de millions de téléphones en service de par le monde.

Ces besoins de communication ne font que se développer.

Quels vont être les moyens de l'avenir ?

Quelles limites pouvons-nous atteindre ?

Jean PAILLÉ.

### PROGRAMME DE LA SOIREE :

Vendredi 4 février : « La synthèse de la parole » par MM. R. Carré, R. Lancia, J. Paillé. La création de la communication parlée et de l'instrumentation des mesures. Ecole Nationale Supérieure d'Électronique et de Radioélectricité de Grenoble. - 18 h 30 : Exposition et documentation de l'appareillage pour l'analyse et la synthèse de la parole. - 21 h : Les recherches sur la parole et leurs applications - diapositives et démonstration.

## Sciences Sociales

## « Le changement et l'action » par M. Michel Crozier

**INCAPACITE** à accepter la véracité des faits, incapacité à décider, incapacité à traiter les vrais conflits : telles sont pour M. Crozier les faiblesses du système social français. :

Selon lui :

« Si le diagnostic est juste, le problème essentiel de la société française n'est ni celui de croissance ni celui du régime politique ou du socialisme. C'est tout simplement le problème de la constitution et du développement d'une capacité collective répondant aux besoins d'une société complexe. Non que la croissance ou les objectifs « de civilisation » n'aient une importance primordiale. Mais le développement de la capacité « systémique » constitue de plus en plus la condition indispensable d'une croissance économique soutenue, comme de toute démocratisation de la société.

Aucune des grandes ambitions des réformateurs français n'a de sens tant qu'on n'ose pas faire face carrément à ce problème.

Mais comment pouvons-nous changer? Comment pouvons-nous passer d'un système de jeu caractérisé par la méfiance, les malentendus et la confusion, non pas à un système de jeu idéal, mais à un système de jeu plus ouvert, plus simple et plus efficace? Comment pouvons-nous apprendre collectivement?

Jusqu'à présent, il semble que c'est à travers des crises que les groupes humains et les sociétés se transforment. Mais, en fait, la plupart des crises ne conduisent pas à un véritable apprentissage.

De ce point de vue, le drame de la société française dans les années à venir, c'est qu'elle est menacée d'une succession de ruptures qui risquent d'avoir plutôt une signification régressive, alors qu'elle aurait la possibilité d'effectuer une mutation décisive si ces ruptures pouvaient devenir des crises constructives, à partir desquelles des processus d'apprentissage pouvaient se déclencher.

Le vrai rôle d'un gouvernement dans l'ensemble social, comme celui de tous les groupes dirigeants dans les organisations et

institutions dont ils sont responsables, ce serait donc en l'occurrence de provoquer des crises au bon moment dans le bon secteur et dans la bonne perspective et de faire préalablement et parallèlement les investissements institutionnels nécessaires pour que les individus et les groupes concernés soient capables d'en tirer parti. »

« La Société Bloquée » (Edition du Seuil)

♦♦♦

Directeur du centre de sociologie des organisations, professeur à Nanterre et à Harvard, Michel Crozier s'est fait le critique le plus sévère de la bureaucratie française, notamment dans « le phénomène bureaucratique », 1953, « le monde des employés de bureau », 1965, et récemment dans « la société bloquée » (1970).

## Catherine Sauvage :

Ce tact  
merveilleux  
du chanter



Photo Bernard

**A**VEC qui voulez-vous parler? Je m'ennuie soudain de tout le monde. Cela me prend d'écouter quelqu'un qui ne soit pas comme les autres. On rêve de ces rencontres de hasard : n'importe où, dans une gare, au café, sur la route, un lieu vulgaire. Une femme de préférence, oh pas comme vous imaginez! Elle aura laissé tomber ses gants, oublié un journal, que sais-je? Et tout à coup sa voix, comme un cadeau, chaque mot qui prend sens complet, ces phrases qui vous font entrer dans un pays singulier, on n'est plus seul, on n'est plus avec des importuns. Il y en a pour une demi-heure. Ce qu'elle dit, tiens, mais elle le chante? C'est tout comme, c'est son choix. Ce choix d'intelligence, et nous

voici vraiment appelés dans un univers différent, où tout parle à l'âme même. Un pays, je vous dis, où tout comme les mots se détache, avec cette perfection du dire, et ce tact merveilleux du chanter. On se sent comme si l'on avait ouvert la fenêtre, par un temps pur, comme si l'on était jusqu'au fond de soi propre, bien lavé. On se sent l'égal des oiseaux. C'est que tout cela, sans doute, est langage de poètes, mais qui passe par une gorge de jour et d'ombre, le prisme de la voix se fait lumière et transparence. Avec qui voulez-vous parler? Moi, je voulais parler de seize chansons choisies, et d'une femme rencontrée, avec ce nom déjà de souveraine, comme un beau masque de velours : Catherine Sauvage.

ARAGON

## Les Frères Ennemis :

dans la lignée  
des Marx Brothers

**L**ES FRERES ENNEMIS sont, à ma connaissance, les seuls artistes français de Music-hall qui aient retenu et compris la grande leçon de Marx (Groucho, bien entendu). Les ressources de leur dialectique paraissent inépuisables; la vitesse à laquelle ils échantonnent leurs propos ne laisse à l'auditeur aucune chance de se ressaisir. Leur diction implacable touche l'oreille la moins exercée, même lorsqu'elle est assise au rang le plus reculé.

Il est difficile de donner un aperçu de leurs entretiens vertigineux; disons seulement qu'abordant les problèmes les plus complexes, ils réussissent en un rien de temps, à les faire sombrer. Bien qu'ils aient choisi de porter un pseudonyme collectif, il est permis, je pense, de chercher à les distinguer. L'un s'appelle André Gaillard et l'autre Teddy Vrignault. Sont-ce leurs vrais noms? Je n'en jurerais pas. L'exercice de la pensée a favorisé chez l'un la chute des cheveux et chez l'autre leur croissance, mais tous les deux ont des moustaches. Ces moustaches sont-elles authentiques? Je n'en mettrais pas au feu la main qui écrit ces lignes précieuses - l'autre non plus!

Teddy Vrignault (à moins que ce ne soit André Gaillard) est un remarquable banjoïste; André Gaillard (à moins que ce ne soit Teddy Vrignault) est un éminent « triangulaire ». J'espère ne peiner aucun des deux en avançant une légère préférence pour celui qui n'est visiblement pas le frère de l'autre.

Michel Perrin, - Les Nouvelles Littéraires -

## avant-projet mars 72

MAISON DE LA CULTURE

- 1 au 4 : "Savez-vous planter les choux ?" par les Marionnettes de POZNAN
- 1 au 4 : Récital Steve Waring
- Jusqu'au 23 : "Histoire de Vasco" de SCHEHADÉ par la Comédie des Alpes
- 4 au 10 : Festival du court métrage
- 14 - 15 : Cycle Schumann
- 15 au 19 : Tête d'or de Paul CLOUDEL par la Compagnie Denis LLORCA
- A partir du 15 : Arts plastiques : des artistes travaillent en public.

## Soyez notre critique

J E m'appelle Christophe, j'ai dix ans et j'ai composé un poème sur le spectacle de « Cafardet et cafardette ».

MON ETOILE

(Cafardet et Cafardette)

Celle que j'aimerais  
Sera comme une étoile,  
Avec sa longue écharpe de voile  
A la nuit elle apparaîtra  
Mais le jour la chassera  
Au crépuscule je la verrai briller  
Comme une perle illuminée  
Le soir, quand elle apparaît  
Les bergers sont signalés il faut rentrer.

## Vous avez la parole

QUEL fut mon étonnement de lire votre affiche relative au prix des places dans votre établissement, ainsi qu'à vos frais de gestion.

Pendant des années, les maisons de la culture furent, et souvent encore, les propagandistes des mirabolantes idées de mai 1968. Dans ce vent, qui tourna à la folie, et qui a secoué vos « Maisons », certains ont cru que les caillots pouvaient tomber du ciel toutes rôties à la fois et étaient persuadés que leurs désirs philosophiques allaient et pouvaient TOUS devenir réalité.

Ceci est une leçon pour vos maisons en particulier. En effet, pour voir fleurir cette affiche-là, il a fallu obligatoirement que certains se manifestent et qui ont pu être ces « certains » ?

Soit des « bourgeois » qui ont pu s'étonner, et pour cause, que votre établissement fasse encore payer.

Soit des « engagés » qui n'avaient toujours pas les pieds sur terre et qui s'évaporent dans un idéalisme désuet.

Vous avez compris, enfin, que quel que soit le régime sous lequel ce pays vivra, tout ne pourra être gratuit pour la bonne et simple raison que tout se paie et que personne, même vous Monsieur le Directeur, ne travaillera jamais pour rien. C'est la loi du travail.

Il serait bon que ceux qui croient et défendent ces idéologies fabuleuses, nous citent, en exemple, ces pays merveilleux, ces pays de contes de mille et une nuits, où elles se développent réellement.

La réalité ne confirme pas toujours la théorie, même la plus mirifique !

Pour ma part, voici trois ans que je fréquente assidûment votre maison. J'ai remarqué les progrès que vous faisiez pour offrir à tous les goûts et toutes les opinions des spectacles adéquats. Voilà la vérité, voilà la réalité ! Il faut continuer sur cette voie.

Grâce à la Maison de la Culture, j'ai découvert tous les genres de spectacles ou de manifestations : depuis le Grand Opéra jusqu'à INTOX. Voilà ce que j'appelle CULTURE.

Grâce à vos prix corrects et particulièrement compétitifs, j'ai pu assister à tant de spectacles variés qui m'auraient été interdits ailleurs. Voilà votre vraie victoire ! C'est ce que j'appelle la démocratisation de la culture : non pas l'offrir gratuitement ce qui est utopique et stupide, mais la mettre au meilleur prix possible.

Il est déplorable que certains ne s'intéressent à quelque chose que si c'est gratuit. De plus en plus les individus sombrent dans ce désastreux dilemme : INTERET = GRATUITE.

C'est désastreux pour vous, qui malgré tous vos efforts louables, méritant respect, demeurez incompris. C'est désastreux pour tous les artistes et personnels qui ne peuvent travailler sans rémunération et sans frais de gestion. C'est désastreux pour la culture et l'art avec un grand C et un grand A qui n'ont désormais de prix que si elles sont soldées.

C'est désastreux, car de plus en plus les bien nourris, les bien nantis des sociétés « riches », sont devenus capricieux, blasés, dégénérés, stupides et vains.

Quant à moi, je demeurerai un adhérent fidèle de votre maison, autant que vous continuerez dans cette voie de la démocratisation du spectacle et de la culture, et surtout, du respect de toutes les opinions et de tous les goûts des individus qui forment la société française et demeurent, quoi qu'on en puisse dire, les plus libres de cette terre gagnée chaque jour davantage par le totalitarisme intransigeant et inhumain.

Jacques LOPEZ - 33, rue Albert-Thomas - Grenoble.

## Au Théâtre de Grenoble

Février

Jeudi 3, à 21 h : CINEMATHEQUE FRANÇAISE.

Vendredi 4, à 21 h : SHARKEY AND CO.

Samedi 5, à 21 h : NANA MOUSKOURI, dans son dernier tour de chant.

Jeudi 10, à 20 h 45 : LE CONTRAT, comédie dramatique de Francis Veber, avec Roger Hanin et Henri Tisot.

Mardi 15, Mercredi 16, Jeudi 17, à 21 h : L'ETRANGE REVE DE 6 H DU MATIN, création collective du Théâtre Partisan, sous l'égide du Théâtre de Grenoble.

Samedi 19, à 20 h 45 : GALA ORIENTAL, avec le concours de Doukha (chanteur), Ridah el Kalai (violoniste, Blond-Blond (fantaisiste) et une troupe de danseuses tunisiennes.

Mercredi 23, à 21 h : RECITAL DU PIANISTE GABRIEL TACCHINO, Heures Alpines (3<sup>e</sup> concert de l'abonnement).

Lundi 28, à 21 h : MISA CRIOLLA, d'Ariel Ramirez, par la chorale Agrupacion Musica de Buenos Aires (direction Enzo Gieco).

● Hors les murs

du 18 au 29 février : "ELEONORE" ou "L'ETRANGE REVE DE 6 H DU MATIN", création collective du Théâtre Partisan, sous l'égide du Théâtre de Grenoble.

du 2 au 29 février : HISTOIRE ET EVOLUTION DE LA DANSE MODERNE AMERICAINE (de Martha Graham et Alwin Nicolais), Ballet de Poche.



Sandrik de Davrichewy (banjo) - Bert Louis (soubassophone)

Photo Pierre Brétéché

## Dans les musées grenoblois

● AU MUSEE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

— "LA PEAU ET LES OS" — ARCHITECTURE OBJECTIVE

Sous ce titre, le Musée de Grenoble présentera en janvier et février 1972, une exposition de 100 photographies monumentales dues à l'architecte Werner Blaser et illustrant les variations écrites sur les grands thèmes de la construction du Mexique à l'Acropole, de l'Egypte à l'île d'Aran, des palais ottomans aux chalets d'alpage, des temples japonais aux gratte-ciels de Mies van der Rohe.

Les photographies de Werner Blaser ne présentent en aucune façon une anthologie des vues pittoresques de monuments célèbres : par le choix du sujet comme de celui de l'angle de prise de vue, elles révèlent la vie cachée des systèmes structuraux les plus divers — vie de la matière qui est vie de l'esprit inventif de l'histoire.

● AU MUSEE DAUPHINOIS

DERNIERES ACQUISITIONS

DATES : du 1<sup>er</sup> janvier au 28 février 1972.

PRESENTATION : Un ensemble d'objets (outillage agricole, poterie, collections archéologiques, sculptures religieuses, etc...) qui sont entrés dans les collections du Musée Dauphinois pendant l'année 1971. En tout, quelque 5000 objets entrés sous forme de dons, achats, ou produits d'enquêtes ethnographiques et de fouilles archéologiques.

Présentation volontairement non muséographique (qui doit montrer à la fois l'immense champ de préoccupations d'un musée régional comme celui de Grenoble et la richesse du patrimoine dauphinois).

silence parce qu'il avait cru à la liberté d'expression au théâtre. Vous n'êtes pas du côté de « notre grand comique », censeur admirable des mœurs de son temps, vous êtes avec le curé de Paris qui voulait qu'on le brûle et avec la Compagnie du Saint Sacrement qui minait le sol sous ses pieds. Vous êtes avec ses ennemis.

Alors, soit. Condamnez Maréchal et ses compagnons, mettez-les dans la gêne, faite d'oser pis. Mais ne parlez plus jamais de la Grèce et de Molière ! Vous n'en avez pas le droit. Du coup vous aurez du mal à parler de la culture car on vous ôte là deux grands thèmes et vous n'en avez pas tant, mais qu'importe ! Il faut que vous cessiez de célébrer chez les morts ce que vous craignez, ce que vous haïssez, ce que vous voudriez étouffer chez des vivants.

Ce n'est pas votre seule... disons « contradiction », pour être poli. Mais je n'en ajouterai que deux autres.

Vous jugez regrettable que Dien-Bien-Phu soit représenté sur la scène du Théâtre du Huitième par un pot de chambre. Laissez-moi vous dire qu'il est encore plus regrettable que le général Navarre n'ait pas vu, le premier, que Dien-Bien-Phu était, géographiquement, géologiquement et tactiquement, un pot de chambre. C'est par cette vision-là qu'il aurait fallu commencer ! Non seulement elle vous aurait évité celle qui vous choque aujourd'hui, mais elle aurait épargné bien des vies. Serez-vous plus sévères pour la dénonciation du crime que pour le crime ?

Vous déplorez encore que le spectacle de Maréchal se moque de plusieurs chefs militaires. Eh bien, là, je vous suis ! C'est même le plus sérieux reproche que je fais à L'homme aux sandales de caoutchouc : il est injuste, en effet, de faire porter aux seuls généraux l'odieuse ou le ridicule de la guerre d'Indochine.

Ils ne faisaient qu'obéir à des hommes politiques.

Mais ceux-là, vous les connaissez bien. Alors, réjouissez-vous que les képis prennent les coups de Kateb Yacine, sinon, croyez-moi, vous auriez peut-être entendu siffler quelques trajectoires pas très loin de vos oreilles.

Hubert GIGNOUX

VINGT-DEUX ANS de décentralisation théâtrale dans des régions peu suspectes d'opposition systématique au pouvoir, à l'Eglise et au drapeau, la Bretagne et l'Alsace, m'autorisent à m'étonner des arguments produits par certains adversaires de Marcel Maréchal et de sa troupe lors de la réunion du Conseil municipal de Lyon le 13 décembre. Pour retrouver cette forme d'intolérance bourgeoise qui s'accompagne de mauvaise foi et d'hypocrisie parce qu'elle ne peut pas avouer ses vrais mobiles, il ne faut pas changer de province, mais de siècle et passer au dix-neuvième.

Je suppose que ces hommes ont au moins deux fétichismes culturels (on les apprend encore à l'école) : la Grèce et Molière.

La Grèce est notre mère, n'est-ce pas ? Le berceau de notre civilisation. Il faut que nos enfants le sachent, que les chèvres, les rois et le marbre de Giraudoux, sans oublier l'olive et l'outre de vin, figurent dans leur panoplie d'écolier et qu'à tous, plus tard, le Club Méditerranée révèle ce symbole de la Beauté et de l'Ordre confondus (amalgame bon à tout faire, hélas !) qu'est le Parthénon. Mais il faut aussi qu'ils ignorent que la cité athénienne payait, avec les deniers publics, les représentations des comédies d'Aristophane où la critique du régime et des gens en place s'exerçait avec une liberté telle que les audaces de L'homme aux sandales de caoutchouc (Kateb Yacine m'excuse !) semblent, par comparaison, timides. Car s'ils savaient cela, ils jugeraient notre société encore plus rétrograde et répressive qu'ils ne le pensent et les dîners de famille de quelques notables en seraient davantage troublés.

Quant à Molière, nous avons tous quelque chose de sa « mâle gaité si triste et si profonde », n'est-il pas vrai ? Cher Molière ! Comme il est Français ! Et puisque nous sommes Français aussi, comme nous lui ressemblons ! Retrouvons-nous donc, dès notre puberté intellectuelle, dans l'auteur de L'Avare, du Bourgeois Gentilhomme, du Misanthrope et de Tartuffe. C'est notre pain culturel le plus vrai, le plus sain et le plus fortifiant. Vous êtes d'accord, Messieurs ?

Mais savez-vous qu'en attaquant le Cothurne avec les armes que vous avez choisies, ce n'est pas en Molière que vous vous retrouvez, mais dans ceux qui prétendaient le réduire au

## Perles de culture ? Bouillons de culture ? Bouillures de culture ?

● Cochons de payants ?

On se souvient que le « Living Théâtre » (6500 F par représentation à l'époque - Mai 1969) avait suscité l'intervention efficace d'un grand nombre de postulants à l'entrée gratuite. Mais se souvient-on de ces répliques échangées à voix percutante par deux spectateurs au cours d'une des représentations de « Mysteries and Smaller pieces » :

— « J'ai payé 8 F, je suis un C... ! ».  
— « Moi, j'ai rien payé, mais je suis un C... quand même ! ».

Faut-il rappeler qu'au cours de la seule saison 1970-71, La Maison de la Culture de Grenoble a organisé 502 manifestations à entrée libre (70 en ses murs, 432 hors ses murs) sur un total de 891. Ce ne furent évidemment pas celles pour lesquelles les artistes et leurs impresarios demandent des cachets allant de 5500 F (Le Gong) à 13 000 F (SUN RA) par concert.

Cachets nullement exorbitants, d'ailleurs, par rapport à ceux que réclament beaucoup de formations ou de vedettes des variétés et de la chanson. Mais qui justifient le droit d'entrée que l'on demande à chacun.

● Des bilans éloquentes

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

29 représentations : du 18 novembre au 23 décembre 1971 inclus.

Places disponibles par séance . 298  
Moyenne de remplissage . . . . . 276  
Total des places disponibles .. 8642  
Total des spectateurs . . . . . 8030  
Coefficient de remplissage .. 93 %

MUSIQUES MAGIQUES  
OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 1971

Représentations à Grenoble : 21 dont (à la Maison de la Culture : 14 - autres lieux : 7). Nombre de spectateurs : 11.908.  
Représentations dans le département : 29. Nombre de spectateurs : 11.591.  
Représentations à l'extérieur : 14. Nombre de spectateurs : 7.199.  
Nombre total de représentations : 64.  
Nombre total de spectateurs : 30.698.

## Intolérance

# "C'est une chose fort difficile à faire qu'un bel air difficile à chanter"

**C**AMILLE SAINT-SAËNS est né en 1835 et mort en 1921. Après être entré vivant dans la gloire, avoir occupé à la tête de l'art de son temps une place incontestée, il subit aujourd'hui une éclipse : il passe maintenant pour représenter l'académisme musical sous la forme la plus figée.

Quoiqu'il ait remis à l'honneur l'idée de forme musicale, ce par quoi il s'oppose à la fois à l'école romantique et à l'école impressionniste, un tel jugement paraît un peu hâtif. Saint-Saëns fut un créateur exceptionnellement fécond et, s'il fallait lui faire un reproche, ce serait d'avoir éparpillé son talent plus en surface qu'en profondeur avec des symphonies, des poèmes pour orchestre, des messes, de la musique de chambre, des mélodies et, dans le domaine du théâtre, des œuvres qui vont de l'opérette (*Javotte*) au drame biblique (*Samson et Dalila*), en passant par l'opéra mythologique (*Déjanire*), la fresque historique (*Henri VIII*), l'historiette orientale (*la Princesse jaune*), le sujet fantastique (*le Timbre d'argent*), etc. Tout cela est d'une variété d'inspiration étonnante et l'erreur que l'on commet trop souvent quand on se mêle de juger Saint-Saëns, c'est de le considérer comme un contemporain de Debussy (à qui il survécut de trois ans) alors qu'il est bien plutôt celui de Gounod. Comme lui, il appartient davantage au XIX<sup>e</sup> siècle puisqu'il eut 65 ans en 1900, et *Samson* précéda de trente ans *Pelléas*, ce qu'on a trop tendance à oublier.

## La liberté du musicien

Dans un article de la *Revue de Paris* publié vers le début du siècle, à une époque où l'on parlait beaucoup de « rénovation du théâtre lyrique », qu'il s'agisse de debussysme ou de wagnérisme, Saint-Saëns exposait des théories qu'on a plaisir à relire aujourd'hui que ces « rénovations » paraissent aussi périmées l'une que l'autre.

« Laissez donc les musiciens choisir leurs sujets et la forme même de leurs opéras, à leur fantaisie et suivant leur tempérament. Que de jeunes talents se perdent, à notre époque, parce qu'au lieu d'obéir à leur nature, ils se croient obligés d'obéir à un mot d'ordre. Je demande, continue Saint-Saëns, que, sous prétexte de libérer le théâtre lyrique de ses formes surannées, on ne sorte pas d'un esclavage pour tomber dans un autre. Qu'un compositeur puisse écrire aujourd'hui un air, fût-il à roudades et à cocottes comme celui de la reine de la nuit dans *la Flûte enchantée*, s'il est, comme lui, un chef-d'œuvre.

C'est une chose fort difficile à faire qu'un bel air difficile à chanter. On arrive aisément dans ce genre au poncif et à la formule. Mais croyez-vous qu'on n'y arrive pas aussi dans le genre déclamé ? »

En un mot, Saint-Saëns préconise la liberté et quand on l'accusa d'avoir renié Wagner après l'avoir étudié et en avoir profité, il répliqua : « Non seulement je ne le renie pas mais je me fais gloire de l'avoir étudié et d'en avoir profité comme c'était mon droit et mon devoir ; j'en ai fait autant avec Bach, avec Haydn, Mozart, Beethoven et tous les maîtres de toutes les écoles. »

Cette position est évidemment la plus intelligente pour un artiste à quelque école qu'il appartienne et l'on ne peut que féliciter Saint-Saëns de choisir selon son humeur d'être tantôt du cortège de Dionysos et tantôt du cortège d'Apollon avec le char de Phaéton, le carrosse de Mab, les berlines de jadis ou les premières automobiles.

## Un orientalisme discret

Commencé en 1868, *Samson et Dalila* avait d'abord été conçu par Saint-Saëns comme un oratorio biblique. Haendel, avec *Judas Macchabée*, *Saül*, etc., lui en avait fourni le modèle. Mais, pendant les six années de travail que l'ouvrage lui coûta, Dalila s'imposa à lui de plus en plus comme personnage dramatique. Le librettiste Ferdinand Lemaire ayant compris cette évolution au fur et à mesure qu'elle se faisait, il en sortit un opéra dans lequel tout ne peut être qu'approuvé.

Les termes y ont une justesse expressive qui s'affirme à travers la variété de leurs accents. La sûreté des développements tant musicaux que dramatiques, la diversité de l'orchestre que vient colorer un orientalisme discret, tout contribue à une réussite qui est avant tout un succès d'équilibre.

A une époque où la musique française hésitait entre l'asservissement au wagnérisme aussi aveugle que forcené, on ne peut qu'admirer un tel équilibre. Hans de Bülow, lors de la création de *Samson et Dalila* à Hambourg, en 1882, rendait à Saint-Saëns cet hommage spontané : « Voilà, déclara-t-il, le seul musicien contemporain qui ait tiré un enseignement salutaire des théories wagnériennes sans se laisser égarer par elles. » Ce jugement a d'autant plus de prix qu'on le tient de la bouche du disciple le plus proche de Wagner. *Samson et Dalila*, en effet, ne cherche pas à concilier des formules contradictoires.

Dans le prélude de *Samson et Dalila*, les chœurs de plaintes et de supplications des Hébreux se mêlent aux tristes accents de l'orchestre, avant même le lever du rideau.

Voilà de toute façon une nouveauté significative qui marque l'avènement du drame lyrique succédant à l'opéra : l'orchestre n'est plus un soutien décoratif, mais un inter-prète qui participe à l'action. Par la suite, Saint-Saëns utilise le motif conducteur, chaque fois qu'il s'agit de souligner une signification dramatique en rapport avec ce qui précède.

A noter particulièrement le renversement de la situation au troisième acte. Les Philistins sont vainqueurs. Le motif qui annonçait le grand prêtre au début de l'opéra revient en majeur pour témoigner de son triomphe. Puis Dalila vient narguer Samson avec les thèmes déformés de leur duo d'amour du second acte. Enfin, après les flamboiements sonores de la bacchanale et tandis que Samson cherche à ébranler les colonnes du temple, c'est l'orchestre seul qui rappelle les chants de triomphe de l'acte premier.

A l'acte II, la transition des motifs d'amour en thèmes de colère s'effectue avec la plus grande habileté, alors que Dalila feint de douter de Samson et lui demande le secret de sa force. Tandis qu'il court la rejoindre dans la maison, l'orchestre rappelle

et développe les thèmes vengeurs du grand prêtre. On voit par exemple que dans une œuvre dont l'inspiration même aussi bien que la forme est aux antipodes du wagnérisme, Saint-Saëns, a retenu ce qui peut, en effet, être adopté du wagnérisme en tant que progrès de l'expression musicale. Dans la mesure où *Samson et Dalila* ont bénéficié de l'assimilation complète de ces progrès, c'est une date dans l'histoire du théâtre lyrique.

## De Caruso à José Luccioni

Pourtant, l'œuvre eut du mal à s'imposer en France : créée en 1877 à Weimar, où Liszt était alors directeur de la musique, il lui a fallu une quinzaine d'années et des représentations dans toute l'Europe pour être enfin jouée à l'opéra de Paris. Mais, depuis lors, *Samson et Dalila* n'a guère quitté l'affiche et trois quarts de siècle de succès internationaux ont ratifié cette réussite. Dalila est devenue le grand rôle de contralto du répertoire : Louise Homer, Lise Charny, Ebe Stignani, Blanche Thebom, Ernestine Schumann-Heinck, Caure Tessandra, Ketty Lapeyrette ont fait triompher jadis dans le monde entier ce personnage inquiétant et passionné de l'Ancien Testament.

De leur côté, Enrico Caruso, Paul Franz, Henri Saint-Cricq, Georges Thill, José Luccioni s'illustrèrent dans le rôle de Samson, plus flatteur pour la voix que la plupart des rôles de ténor dramatique.

Quel que soit l'ostracisme dont souffre aujourd'hui Saint-Saëns dans les milieux avancés de la musique, on est bien obligé de reconnaître qu'en ce qui concerne l'opéra, le public qui n'a jamais boudé une œuvre a certainement raison.



Photo Maison de la Culture de Nantes

naux ont ratifié cette réussite. Dalila est devenue le grand rôle de contralto du répertoire : Louise Homer, Lise Charny, Ebe Stignani, Blanche Thebom, Ernestine Schumann-Heinck, Caure Tessandra, Ketty Lapeyrette ont fait triompher jadis dans le monde entier ce personnage inquiétant et passionné de l'Ancien Testament.

## A l'occasion du cinquantenaire de la mort de Saint-Saëns

# Samson et Dalila

Opéra en trois actes et quatre tableaux

Musique de Camille SAINT-SAËNS

Livret de Ferdinand LEMAIRE (Editions DURAND)

Production du Théâtre GRASLIN de Nantes

Régie : Georges-François HIRSCH

Direction musicale : André LODEON

Décors et costumes : Jacques RAPP

Chorégraphie : Jean ZIERRAT

Chœurs de l'Orphéon Municipal et de la Compagnie d'Art Lyrique de Grenoble

Chef des chœurs : Jean LAISNE

Orchestre de Grenoble

Distribution par ordre d'entrée en scène :

Samson .....	Gilbert PY
Abimelech .....	Christian POULIZAC
Le grand prêtre .....	Jean ANGOT
Premier Philistin .....	Alexandre CALVANI
Deuxième Philistin .....	Toni TERZI
Un messager philistin .....	Jean BATTAGLIA
Un vieillard hébreu .....	Pierre FILIPPI
Dalila .....	Francine ARRAUZAU

(Costumes réalisés par l'atelier de costumes du Théâtre Graslin et par Lily Petit)



Camille Saint-Saëns

**ROUGE et NOIR**

**abonnement**

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudon, Grenoble, téléphone : 87-74-11  
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37